

SAINT PAULIN, ÉVÊQUE DE TRÈVES ET CONFESSEUR

(359)

Fêté le 31 août

Saint Maximin, le grand évêque donné à Trèves par le Poitou, eut pour successeur un autre Poitevin que l'Eglise n'a pas jugé moins digne des honneurs dus à la sainteté; nous voulons parler de saint Paulin, disciple de son illustre prédécesseur, et que les fidèles de la Gaule-Belgique n'en trouvèrent que plus capable d'un tel fardeau. Il fut, en 353, un des Pères du concile d'Arles, et l'Arianisme y trouva en lui un antagoniste aussi éclairé contre l'erreur que courageux contre l'empereur Constance, si ardent à y faire soutenir par les évêques de son parti les doctrines qui, depuis plus de trente ans, désolaient l'Eglise militante. Contre ce prince aussi, il soutint l'innocence de saint Athanase, patriarche d'Alexandrie (296-373), et cette noble conduite lui valut le même sort. Divers exils lui furent successivement assignés dans les contrées les plus barbares, sans que sa patience pût être lassée. Ce fut lui qui, dans un des intervalles de ces actives persécutions, trouva le moyen de venir dans son pays natal pour y ménager le retour à Trèves, sur les vives instances de ses diocésains, des reliques de saint Maximin, qu'on gardait toujours à Silly (Vienne). Ce n'était pas le compte des Poitains, qui s'y opposèrent énergiquement, ne voulant pas se priver des guérisons miraculeuses devenues fréquentes à son tombeau. C'était surtout à Silly que les oppositions s'exaltaient. Il fallut qu'un orage inattendu, en dispersant les paroissiens, donnât aux assaillants plus de courage et de force; ils en profitèrent pour enlever le saint corps, et Paulin s'en retourna avec sa précieuse conquête. Cette consolation et l'enthousiasme qui l'accueillit dans sa ville avec le trésor qu'il lui apportait ne firent qu'augmenter les craintes de ses ennemis. De nouvelles instances près de l'empereur obtinrent contre lui un nouvel exil. Cette fois, on renvoya en Phrygie, pays infesté par les Montanistes, et il eut à souffrir beaucoup de leurs méchancetés pendant les cinq années qu'il y fut retenu. Ces tourments mirent fin à sa vie, qui mérita les éloges de saint Hilaire, et finit le 31 août 358.

Avec d'admirables exemples de fermeté pastorale, il laissa des ouvrages qui le placent, comme saint Maximin, au rang des plus belles lumières de son temps. Félix H, évêque de Trèves, fit rapporter son corps de Phrygie dans cette ville, et le déposa dans l'église Notre-Dame, appelée aujourd'hui église Saint-Paulin.

L'abbé Auber : *Origines de l'Histoire du Poitou*; Cf. Dom Rivet : *Histoire de la France*.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 10